

Présentation

HENRI CASTEX

Zacharie Baqué, vétéran de la Grande Guerre, est mort en 1950. Cet instituteur originaire de Vic-Fezensac, auteur de plusieurs ouvrages sur sa région d'origine, a éprouvé le besoin à un moment de sa vie de reprendre ses lettres et l'ordre de ses souvenirs pour relater et transmettre son témoignage.

Ce témoignage est malheureusement incomplet puisqu'il s'arrête en 1915. Pour quelles raisons ? Nous l'ignorons. Cependant, le titre figurant sur le manuscrit, 1914-1918, Au jour le jour toute la guerre, Journal authentique et sincère d'un combattant, montre suffisamment que l'intention initiale de Zacharie Baqué était bien d'évoquer la totalité de ces années douloureuses. Quoi qu'il en soit, le Journal dans son état n'en est pas moins, en dépit même de la volonté probable de ne pas inquiéter les siens, un document exceptionnel sur la vie des soldats et la rigueur des combats.

Le 1^{er} août 1914, l'ambiance est partout tendue malgré les tentatives d'apaisement du gouvernement Viviani : « La mobilisation n'est pas la guerre. » Mais ce slogan conventionnel n'est accepté que par très peu de jeunes mobilisables. À Vic-Fezensac, c'est l'angoisse. Zacharie Baqué

raconte : « Toute la population était sur la place attendant l'effrayante nouvelle que personne ne croyait plus devoir éluder. À trois heures du soir, on voit la femme du receveur des postes sortir les yeux rouges de larmes. On ne doute plus, et quelques minutes plus tard, le maire recevait la dépêche fatidique apprenant la déclaration de guerre... »

Zacharie Baqué rejoint son unité à Mirande. Le 6 août, note-t-il, débarquent des trains des réservistes : « La plupart des groupes allant de la gare à la caserne portent des pancartes carnavalesques. Mardi soir il y eut dans les rues une retraite nouveau genre formé par cinq mille hommes peut-être, qui mêlaient leur fausse voix pour chanter La Marseillaise et hurler "À Berlin !" sur l'air des lampions. » L'ambiance de ce 6 août 1914 n'a rien de lugubre : « D'ailleurs avec notre confiance sereine, le honnissement général de l'Allemagne, les alliances qui pleuvent de partout, le succès n'est pas douteux. » C'est avec de pareilles appréciations qu'on envoie la jeunesse à l'abattoir.

Puis c'est la guerre.

Le terrible choc de l'armée balaye tout. Les départements du nord-est sont envahis. La bataille des frontières est largement gagnée par l'armée du Kaiser. Cependant, deux coups d'arrêt sont donnés, toujours en août et en septembre : les victoires de Rozelieures (Meurthe-et-Moselle) et de la Marne.

Rozelieures fut la première victoire de l'armée française après l'invasion allemande victorieuse. Devant Nancy-le-Grand-Couronné, les généraux de Castelnau et Dubail manœuvrant habilement reprennent le village de Rozelieures perdu le 25 août au matin, et réoccupé le même jour à dix-neuf heures. Aucun communiqué ne mentionna cette première victoire au cours de laquelle le capitaine Georges Durand du 134^e R.I. fut tué. Son fils dirigea la Fédération nationale des « Fils des tués » pendant longtemps.

Au même moment, une autre grande bataille décisive, où Baqué combattit, se jouait sur la Marne qui, elle, fut retenue dans un communiqué et marqua l'opinion publique. Le coup d'arrêt de Rozelieures permit la Marne par l'immobilisation des 6^e et 7^e armées allemandes devant ce village.

Un autre sérieux coup d'arrêt fut donné par le 288^e R.I. le 22 septembre 1914 au bois de Saint-Rémy, devant Verdun. Là le 288^e R.I. affronte une unité du 10^e corps d'armée allemand, le 6^e régiment de grenadiers. Zacharie Baqué combat avec la 23^e compagnie, le capitaine Boubée de Gramont, le lieutenant Fournier (Alain-Fournier, auteur du Grand Meaulnes), le sous-lieutenant Castex.

La fusillade fait rage, les Allemands étant retranchés dans les buissons et taillis, épais et nombreux. Le lieutenant Fournier et le capitaine Boubée de Gramont sont tués dans l'affrontement dont Zacharie Baqué donne le récit très vivant. Les grenadiers allemands occuperont le terrain jusqu'en 1918. La fosse commune des tués du 288^e R.I. au bois de Saint-Rémy restera donc jusqu'en 1918 dans la zone occupée par les Allemands du capitaine Koeppl¹.

Le 10 septembre 1914, après sa brève campagne avec le 88^e R.I., Zacharie Baqué est incorporé comme chef de section à la 23^e compagnie du 288^e R.I. (unité de réserve du 88^e R.I.). Il se bat avec cette unité dans la Meuse, notamment au bois de Saint-Rémy près des Eparges, au bois des Chevaliers. Mais comme beaucoup de combattants, il tombe malade du 23 janvier au 5 mars 1915. Il rejoint le 6 avril jusqu'au 3 juillet 1915 le dépôt de Mirande où il est affecté à la 29^e compagnie. Mais du 1^{er} juillet 1915 au 15 février 1919, il combat de nouveau avec le 88^e R.I. sur le front d'Arras, notamment à Roclincourt, village détruit par les bombardements. Roclincourt marque fortement l'action du 88^e R.I.

1. Voir sur cette occupation, Henri Castex, *Verdun, années infernales, Lettres d'un soldat au front*, Imago, 1996.

Comme tous les combattants, Zacharie Baqué retourne chez lui en permission (brève, sept jours) et connaît le retour décevant à la vie des tranchées. Mais comme tous, il surmonte très bien le « cafard », repris par l'habitude et le danger des combats. Après Roclincourt, c'est la campagne de l'Artois où Baqué connaît de nouveau les boyaux gluants et la fatigue qui donne aux combattants « des allures d'automates ».

Le Journal, c'est bien dommage, s'achève le 4 décembre 1915, Zacharie continuant à écrire à son épouse Isaure et à sa fille. Mais les quelques lettres retrouvées, datées des mois qui suivent, n'ont pas été publiées. Seul le texte préparé par Zacharie Baqué paraît aujourd'hui en volume. Il suffit de signaler ici que ces lettres furent écrites notamment sur le front de Verdun, des Flandres-Kemmel, de Saint-Mihiel, Montdidier et Guide, au cours de la poursuite des armées allemandes, à bout de souffle, jusqu'à l'armistice du 11 Novembre 1918. Les états de service de Zacharie Baqué, placés en fin de volume, montrent suffisamment ce que la guerre a pu être pour le soldat qui la vécut de bout en bout.

Zacharie Baqué ne sera définitivement démobilisé que le 15 février 1919.

Mirande, H. C.

Table des matières

<i>Présentation d'Henri Castex</i>	7
<i>En guise de préface</i>	11
Les débuts	13
Dans la Meuse avec le 288 ^e	28
Évacué de la zone des armées.	105
Au dépôt de Mirande	117
Avec le 88 ^e devant Roclincourt.	134
Adjudant de bataillon	157
La bataille d'Artois, 25 septembre 1915	177
Le secteur de Wailly	186
En permission	203
Second séjour à Roclincourt.	207
ÉTATS DE SERVICE	217